

Le philharmonique de Berlin dopé par Simon Rattle

MUSIQUE

A Paris, Salle Pleyel (www.sallepleyel.com), Orchestre philharmonique de Berlin, sir Simon Rattle, vendredi 26 et samedi 27 février à 20 heures.

Cité de la musique (www.citedelamusique.com), Berliner Barock Solisten et Philharmonia Quartett Berlin (membres de l'Orchestre philharmonique de Berlin), dimanche 28 février à 16 h 30 et mardi 2 mars à 20 heures.



Simon Rattle a donné son premier concert officiel avec le Berliner en 2002.

Le programme de ses deux concerts salle Pleyel, demain et samedi, résume parfaitement la pensée de Simon Rattle : une œuvre de Ligeti et une symphonie de Sibelius encadrent un concerto pour piano de Beethoven, une symphonie de Schönberg répond à une de Brahms. Faire se rencontrer les musiques d'hier et d'aujourd'hui, éveiller la curiosité du public, oublier les vaines querelles esthétiques. Cette ouverture d'esprit anime Simon Rattle depuis toujours. Sans doute apparut-elle à ce natif de Liverpool alors qu'il entendait son père, pianiste amateur, jouer du jazz. Très tôt, il se passionna pour la percussion et la musique qui l'a valorisée, celle du XX^e siècle. Ce n'est qu'après qu'il découvrit les classiques, en étudiant le piano puis le violon.

De cette culture atypique, Simon Rattle a marqué les dix-huit années passées à la tête de l'Orchestre symphonique de la ville de Birmingham. En 1980, il prend, à vingt-cinq ans, les rênes d'un ensemble provincial, et, à force de travail et d'application, en fait un des meilleurs d'Angle-

terre, qui ira jouer Beethoven au prestigieux festival de Salzbourg. De Bach à Thomas Adès, né en 1971, à qui il commande de nouvelles compositions, il couvre trois siècles de musique. Il réapprend Mozart en dirigeant The Orchestra of the Age Enlightenment, qui joue sur instruments d'époque. « C'est surtout le travail de Nikolaus Harnoncourt qui m'a influencé. Il a fallu que j'entende comme il dirigeait "Idoménée" pour qu'enfin je comprenne un opéra qui m'échappait complètement. » Chef moderne mais carrière à l'ancienne. Rattle voyage peu et s'est concentré sur son travail à Birmingham.

Esprit et finesse

Aussi quand, en 1999, l'Orchestre philharmonique de Berlin le choisit pour succéder à Claudio Abbado, il annonce une véritable envie de changement (déjà entreprise avec le chef italien). Rattle donne son premier concert officiel en 2002 avec un programme en forme de manifeste : Mahler et Adès. Direction le futur. Ses pre-

miers disques, consacrés à Liszt, Dvorak, Britten, Messiaen, Britten, Holst, suivent cette même orientation, loin du grand répertoire symphonique germanique. L'orchestre s'initie même à Rameau grâce à William Christie et se penche sur le répertoire baroque.

Et la tradition ? Et le son de l'orchestre de Karajan ? s'alarment certains grincheux. Le son du Berliner a certes changé, il s'est allégé, s'est éclairci, mais il n'a rien perdu de sa densité ni de ses couleurs. Et pouvait-on imaginer il y a vingt ans la célèbre formation interpréter une symphonie de Haydn avec autant d'esprit et de finesse ? « Evidemment, la tradition existe. Elle nous entoure et on ne peut l'ignorer même si on emprunte d'autres chemins. Mais essayer d'imiter Furtwängler ne peut mener qu'à une sorte de post-modernisme. »

On ne peut que conseiller aux inquiets d'écouter le dernier enregistrement de Simon Rattle (sir depuis 1994) et, de l'Orchestre philharmonique de Berlin, les quatre symphonies de Brahms (1), pour se rassurer. Le son est toujours aussi nourri (l'incroyable présence des cordes graves), remarquablement capté et les musiciens jouent à merveille, comme portés dans un élan collectif et guidés par une baguette magique. « Mon travail consiste à préparer la piste puis, au moment du concert, à s'assurer que l'avion décolle. »

PHILIPPE VENTURINI

(1) Brahms « The Symphonies »
Simon Rattle - Berliner
Philharmoniker (3 CDEMI)